

JOYCE MANSOUR

Les nouveaux *Jeux de la Poupée*

Dans un lettre datée du 5 janvier 1972, Hans Bellmer demandait à Joyce Mansour « 13 à 15 courts poèmes pour remplacer ceux de Paul Eluard, c'est-à-dire pour illustrer les photos coloriées de la Poupée ». Trois versions inédites de ces poèmes en prose ont été retrouvées : la première est manuscrite, la seconde dactylographiée et la dernière ajoute à la précédente des notes manuscrites. Ces dernières corrections amorcent une transformation des poèmes en conte. Joyce Mansour donne en effet des noms à des personnages que l'on retrouve ensuite dans deux récits dérivés, présentés ici à la suite des trois variantes des « nouveaux Jeux de la Poupée »¹.

Élément d'une version narrativisée des poèmes écrits pour Les Jeux de la Poupée de Hans Bellmer, l'ensemble intitulé « Gangue » a été rédigé entre le printemps 1972 et le début de l'année 1973. Il est très difficile de dater les différents fragments retrouvés les uns par rapport aux autres. Joyce Mansour a utilisé en même temps deux carnets de même format, l'un vert, l'autre noir, sans ordre particulier. La succession proposée ici cherche à donner une cohérence à ces fragments. Rien n'exclut qu'ils soient des éléments de deux contes différents. On passe d'une narration à la troisième personne à une narration à la première personne, ce qui néanmoins n'est pas rare dans l'ensemble de l'œuvre de la poétesse. Et il manque de toute évidence certaines parties.

Autre dérivation des poèmes composés pour Les Jeux de la Poupée, le dernier récit, sans titre, a été écrit en 1975.

M.-L. M.

La victime attend.

Le froid était sans pitié et la proie juvénile tremblait sans secouer les feuillages, blanche, cela arrive. Ainsi la limaille de fer désire l'aimant mystérieux.

Elle roucoulait, débitant des folies à voix basse. Cette odeur qui appartient à la végétation, n'est rien en comparaison de celles qui ont partie liée avec l'enfance. Dans le goulot de la bouteille sommeil seul le sexe grésille.

1. Cet ensemble jusqu'alors inédit sera publié en recueil aux éditions Jean-Michel Place.

En hiver, et même en automne et au printemps, on rencontre à d'innombrables endroits une fille à facettes infatigablement tournantes.

L'homme qui la suit a tout vu, tout jusqu'au dernier écartèlement, jusqu'au dernier suicide, mais il n'a jamais pu déchiffrer son visage.

Celles qui stagnent dans des lieux sévères laissent flotter leurs rêves ainsi que des antennes, dans la gelée inquiète de la nuit. Éclatez musiques militaires!

Une culasse ouverte en plein soleil, un caractère d'imprimerie, un papillon opalin, un pastel de Redon, et une bonne raclée... Sais-tu que Volodia t'admire?

Une culasse ouverte en plein soleil (pas celui qui fleurit les portiques d'Athènes), un caractère d'imprimerie au débouché des mensonges, un papillon opalin qui, cerclant ton regard, embrase tes joues.

Un monsieur en redingote et col cassé, l'air distrait, fouille cette pâte tendre et fraîche de sa chaussure vernie. La perforation par rotation vive où la mort de la méduse.

Le léger cri par lequel l'adulte incite la demoiselle à ouvrir grand ses jambes se fait entendre non seulement lors des becquées, mais d'une façon générale tout au long de leur longue nuit.

L'arc se tend lentement. La flèche part et la langue trébuche.

Un raz-de-marée, une orgie, une fessée, une piquûre d'épingle: «Viens retrouver le tracé des mes veines sur la toile de mes songes défaits.»

Un raz-de-marée, une orgie, une fessée, une piquûre d'ortie.

«C'est toi le chat.»

Il y a un requin aux dents de colifichets, un flocon de sperme sur la mer, un œuf dans la gorge de la fillette écartelée, un scorpion sur la langue qui parcourt les sillons.

Les jours suivants je ne pensais plus qu'à cela: être dévêtu par elle, nimbé de sueur; me confondre avec la muraille comme une mouche dans de l'encre de Chine, être le mortier du pilon, la cage de l'oiseau-moqueur, la manne et le gosier, la hanche et le bourreau, l'hostie et le prêtre mondain.

Il n'est guère douteux que mon obsession est le fils de l'aurore. En ce temps là, il était déjà trop tard pour la trinité.

La porte s'ouvre. Exit la pieuvre en chantant:

«Voilà le temps du deux plus deux

Qui de vous tous me suivra?»

Un enfant s'élance.

Voilà comment est née l'étoile à cinq branches.»

*

En hiver, et même en automne et au printemps, on rencontre à d'innombrables endroits, une fille à facettes mobiles. L'homme qui la suit a tout vu, tout, mais il n'a jamais pu déchiffrer son visage.

Celles qui stagnent dans des lieux sévères laissent flotter leurs rêves, ainsi que des antennes, dans la gelée inquiète de la nuit. Éclatez, musique militaire.

Une culasse ouverte en plein soleil (pas celui qui fleurit les portiques d'Athènes) un caractère d'imprimerie au débouché du mensonge, un papillon opalin qui, cerclant ton regard, embrase tes pommettes. Étrange oiseau, étoile d'une enfance miraculeusement figée; sais-tu que Volodia t'admire?

Un monsieur en redingote et souliers pointus, l'air distrait, fouille cette pâte tendre et fraîche de sa main gantée. L'enfant malaxée repose. La perforation de l'hymen par rotation vive, ou la mort de la méduse.

«Un raz-de-marée, une orgie, une fessée, une piqure d'épingle.

Viens retrouver le tracé de mes veines sur la toile de mes songes défaits.

Un raz-de-marée, une orgie, une fessée, une piqure d'ortie.
C'est toi le chat».

Il y a un requin aux dents de colifichets, un flocon de sperme dans la mer. Il y a un œuf dans la gorge de la fillette écartelée, du venin sur la langue qui parcourt les sillons, un scorpion sur la crête du désir.

« Entrée interdite, dit la maîtresse-femme, venez goûter de ma chair. »

Les jours suivants je ne pensais plus qu'à cela: être dévêtu par elle, nimbé de sa sueur, me confondre avec la muraille comme une mouche dans de l'encre de Chine, être le mortier du pilon, la cage de l'oiseau-moqueur; être tout glorieusement tout, tout en même temps, TOUT, le fouet et la soutane, la manne et le sec gosier, la hanche et le bourreau, l'hostie et le prêtre mondain.

Je revins à moi le Samedi vers seize heures.

L'ombre sur la porte se gorgeait du jour mourant; j'étais un homme nouveau. Sans un mot, comme hanté, je quittai l'hôtel minable. Je claquai la porte de ma chambre derrière moi et le crépi du mur s'effrita sur mes épaules avec un rire de petite fille. Un mot vint me distraire et je fis oui de la tête (heureux d'être libre, enfin débarrassé de l'obsession); quand, en traversant le vestibule, je me suis aperçu, à l'aide d'un vieux miroir taché, que la partie supérieure de mon tronc ne supportait plus que le vide: j'avais perdu la tête *pour de vrai*.

« En ce temps là il était déjà trop tard pour la Trinité », dit Monsieur Bonbon en trempant sa tartine de gelée dans son lait. La porte, entrouverte, baille bruyamment. Exit Pieuvre. « Voici venu le temps du deux plus deux. Qui de vous me suivra sur le wagon sans roue? » dit-elle en se perdant dans les brumes du corridor. Un enfant s'élance...

« Voilà comment est née l'étoile à cinq branches », proclame solennellement Monsieur Bonbon.

*

En hiver, et même en automne et au printemps, on rencontre à d'innombrables endroits une fille à facettes mobiles. La Gangue. L'homme qui la suit a tout vu, tout, mais il n'a jamais pu déchiffrer son visage.

Celles qui stagnent dans des lieux sévères, celles qui se laissent inspecter ainsi qu'on huile une calèche, celles qui frémissent de la croupe avant l'escamotage du miroir, ne méritent pas mieux qu'un réglage avec la seule main droite. Ainsi parla l'Agrandisseur devant ses satellites réunis. « Ce qui manque aux hommes, c'est ce qu'ils ont, c'est-à-dire les yeux, les oreilles et le cul », dit fièrement la Gangue. Elle citait Francis Picabia comme un cowboy manie le lasso.

Une culasse ouverte en plein soleil (pas celui qui fleurit les portiques d'Athènes) un caractère d'imprimerie au débouché du mensonge, un papillon opalin qui, cerclant ton regard, embrase tes pommettes. Étrange oiseau, étoile d'une enfance miraculeusement figée; Gangue, sais-tu que Volodia t'admire?

Volodia, petit monsieur en redingote et souliers pointus, l'air distrait, fouille la pâte tendre et fraîche de sa main gantée. L'enfant malaxée repose. La perforation de l'hymen par rotation vive, ou la mort de la méduse.

« Un raz-de-marée, une orgie, une fessée, une piqûre d'épingle.

Viens retrouver le tracé de mes veines sur la toile de mon lit défait.

Un raz-de-marée, une orgie, une fessée, une piqûre d'ortie.
C'est toi le chat »

En pleine rue, par tous les temps, la chanson de Gangue pave les bouches d'égout de ses versets idiots.

Il y a un requin aux dents de colifichets, un flocon de sperme dans la mer. Il y a un œuf dans la gorge de la fillette écartelée, du venin sur la langue qui parcourt les sillons, un scorpion sur la crête du désir.

« Entrée interdite, dit la garde Ivanova, venez goûter de ma chair. »

Les jours suivants je ne pensais plus qu'à cela: être dévêtu par elle, nimbé de sa sueur, me confondre avec la muraille comme une mouche dans de l'encre de Chine, être le mortier du pilon, la cage de l'oiseau-moqueur; être tout glorieusement tout, tout en même temps, TOUT, le fouet et la soutane, la manne et le sec gosier, la hanche et le bourreau, l'hostie et le prêtre mondain.

Je revins à moi le Samedi vers seize heures.

L'ombre sur la porte se gorgeait du jour mourant; j'étais un homme nouveau. Sans un mot, comme hanté, je quittai l'hôtel minable. Je claquai la porte de ma chambre derrière moi et le crépi du mur s'effrita sur mes épaules avec un rire de petite fille. Un mot vint me distraire et je fis oui de la tête (heureux d'être libre, enfin débarrassé de l'obsession); quand, en traversant le vestibule, je me suis aperçu, à l'aide d'un vieux miroir taché, que la partie supérieure de mon tronc ne supportait plus que le vide: j'avais perdu la tête *pour de vrai*.

« En ce temps là il était déjà trop tard pour la Trinité », dit Monsieur Bonbon en trempant sa tartine de gelée dans son lait. La porte, entrouverte, baille bruyamment. Exit Gangue. « Voici venu le temps du deux plus deux. Qui de vous me suivra sur le wagon sans roue? » dit-elle en se perdant dans les brumes du corridor. Un enfant s'élance...

« Voilà comment est née l'étoile à cinq branches », proclame solennellement Monsieur Bonbon.

*

Gangue

À cette époque Gangue, fillette aux orbes pesantes et boucles embuées d'huile, vivait entre son père M. Bonbon et la garde Ivanova dans un ancien bureau de poste sur la lisière d'une forêt

de poteaux télégraphiques. M. Bonbon, par un simple jeu d'écritures, transférait un compte d'un sommier à un autre et la garde Ivanova s'occupait des virements, des perforations et des passages à vide de la population du pays d'un Agrandisseur.

Gangue chez qui l'hygiène est une notion récente harponnait gaiement des carpes, du linge de corps ou des messages téléphoniques au moyen de sa fourchette individuelle (rareté insigne en ces temps reculés) dans les eaux usées de l'administration. C'est ainsi que la fillette garda sa jolie denture intacte, tandis que son père vendit des alliances de mots et la garde Ivanova faucha régulièrement les petits pénis véreux qui tremblèrent sur le gazon, devant les guichets sans laisser de trace sur la coquille.

...

Il est hors de doute qu'une fillette sauvage sans discipline sexuelle déterminée est plus pittoresque et frappe plus l'imagination qu'un rabbin en habit de noces. Aussi personne ne prêta attention à M. Bonbon le jour de son mariage car sa fille Gangue se dandinait ça et là devant les invités médusés en chaussettes de laine et robe de vamp.

Dans le monde raffiné de la Belgique d'avant-guerre une cuisse bien tournée valait bien un sermon et quand M. Bonbon fit signe à son confrère d'écourter la cérémonie, seule Krupp, obèse dans sa robe de macramé trouva à redire: « Barbe-à-papa, divertissements pour débiles », murmura-t-elle, mécontente des agissements de sa belle-fille. « Avant l'ouverture du vagin toutes les filles sont fières. »

« Pauvre petite Gangue », dit M. Bonbon en fermant sa braguette au moyen d'une porte roulante avant de pénétrer dans la salle à manger au bras de sa belle.

« Un véritable moule à grains », chuchota une cousine avant de s'éclipser. « Joli cène », fit la garde Ivanova avec un regard servilement approbateur du pénis patronal. « Les progrès de l'industrie vestimentaire permettent les changements de circuit », dit M. Bonbon en croisant haut les jambes. Puis, profitant de l'absence momentanée de Gangue retenue par la foule, il raconta son rêve de la nuit.

Amour complexe que celui du rabbin pour Krupp. Amour enfumé par des années de pot-au-feu. Amour fluctuant et impie. Gangue approuvait le sexe journallement exposé de sa belle-mère pourvu qu'on ne le mit pas en pratique ailleurs que dans la chambre à coucher. Malheureusement pour elle, M. Bonbon notoirement sans boussole se trompait régulièrement de chambre.

...

Je voyais autrefois à Alexandrie quantité de ces forceurs de blocus: les médiums.

Le plus intéressant à mes yeux fut l'Agrandisseur. Parmi le peuple en Chine et peut-être même en Egypte, la coutume d'acheter son cercueil de son vivant n'est autre chose qu'une façon de déjouer le mauvais œil. Les malades et les vieillards meurent de la même façon dans ces deux pays mais l'intérêt de ces rites et coutumes est indéniable. Il permet le foisonnement des prêtres.

Un certain mystère planait autour de la maison de M. Verdi. Volodia Verdi. La mère de l'Agrandisseur, surnommée mammea ou la fécondité, comme la Fortune était multimamme. Ordinairement les femmes ne possèdent que deux mamelles. Volodia Verdi comptait plusieurs paires sans pour cela prendre le chemin de la consultation médicale. La demeure de M. Verdi comprenait deux appartements rigoureusement identiques placés un au-dessus de l'autre. Mais l'architecte allergique aux ascenseurs avait omis de ce fait cage d'ascenseur et escalier.

L'Alexandrite est une maladie de longue (et mauvaise) haleine. À l'actif de ma famille constatons qu'elle avait élu domicile à Alexandrie à cause de la guerre et non de gaieté de cœur. Volodia Verdi, son fils et Krupp, sa belle-fille, traitaient Alexandrie, une belle ville un peu grasse allant sur ses 1000 ans, comme une reine-abeille traite sa ruche.

« On a tendance à confondre la pesanteur des propos avec le poids spécifique et économique d'une famille donnée », me dit un jour mon père en retour à une plaisanterie de ma part à propos de Volodia Verdi. « Un cadavre est plus lourd qu'un vivant et pourtant, va voir M. Verdi de ma part. »

J'ai traversé la rue qui séparait notre maison de celle de la famille Verdi un beau matin de l'hiver 1972 portant avec moi certains gâteaux de miel et les premiers manuels de géométrie par Gryter.

Partis de l'Asie mineure sur la crête d'une vague migratoire provoquée par l'hystérie de quelques missionnaires, ces descendants des commerçants mongols et des capitaines d'Alexandre bâtirent Alexandrie à l'image de leurs rêves perdus.

La porte sculptée de la maison de l'Agrandisseur s'ouvrit devant moi et le visage de Gangue fut ma première vision de l'éternité.

Le seul éclairage de la salle d'attente de l'Agrandisseur fut celui d'un doux clair de lune propice aux rêveries allemandes et au teint brouillé de ses clientes. M. Verdi se leva à ma rencontre à travers le plafond la marée démente et chantante se faisait entendre la voix de Volodia Verdi.

...

Celles qui stagnent dans des lieux sévères, celles qui se laissent inspecter ainsi qu'on huile une calèche, celles qui frémissent de la croupe avant l'escamotage du miroir, ne méritent guère mieux qu'un réglage avec la seule main droite.

L'Européen conserva l'obturateur du jouisseur-sodomite dans sa main en attendant le moment où la Gangue se libérerait de certains parasites suceurs. « L'hospitalité turque est bon enfant », dit le jouisseur-sodomite en ajustant sa longue vue (*fish eye*) aux chemins creux de la fillette.

« J'ai peur, pensa la Gangue dans les bras de sa garde, Ivanova, j'ai peur de mon père et de ses amis, tous habitants d'un certain âge. »

« Immolons la Gangue », dit le jouisseur-sodomite à ses satellites assemblés pour un dernier, dernier verre. « Enivrons la garde », dit un Européen timide. « Aristote conseille l'avortement », dit l'Agrandisseur la main sur l'épaule du jouisseur sodomite. « Tuons l'enfant dont je crois être le père. » Le soleil décline: sa langue à flexion ne lèche plus la voirie. L'ombre étale ses haillons. Partout on meurt l'après-midi.

*

Personne n'a la moindre idée de ce qu'est la mort. Les nouveaux nés se rappellent du ventre maternel avec délices. Des médecins guettent le sommeil du chat, transcrivant le mouvement des pupilles sur des trottoirs roulants. Des voyageurs partent dans toutes les directions, scrutant le moindre repli du souvenir, mesurant les cratères de l'inconscient, comparant le cercueil aux cerfeuils, revenant revenants sur les routes de la déroute.

Chez M. Verdi les séances de « tables tournantes » allègent un peu l'atmosphère souvent trop clinique à mon gré. Nous nous retrouvons deux fois par semaine de sept à neuf, passage du Caire. Le seul éclairage de la pièce est celui d'un lampadaire marocain qui propage une espèce de doux clair de lune artificiel propice aux rêveries et au teint brouillé des clients de l'Agrandisseur. Aujourd'hui nous étions trois autour du guéridon. M. Verdi se leva avec lassitude pour me faire traverser son tapis. Il semblait nager, ses cheveux ruisselaient sur ses joues, et le battement de ses pieds provoqua des éruptions de poussière. Je pensais aux geysers d'Islande en souriant à la ronde pour me donner une contenance. La garde Ivanova et Krupp polissaient le guéridon de leurs paumes et la voix démente de la fillette (prisonnière?) filtrée par le faux plafond couleur chair servit d'accompagnement à leurs frottements. « L'huile de coude », dit M. Verdi qui avait abandonné la brasse pour la nage indienne. Nous prîmes place autour de la petite table déjà vacillante sur son pied unique. Mes yeux erraient sur le chandail de la garde Ivanova. Sur le sein gauche une maille en forme « d'échelle » s'allongeait. Je pensais à Max Jacob. « Jouons? », dis-je en plaçant mes mains bien à plat sur la surface plane, mes petits doigts tendus comme des antennes vers les mains industrielles de mes voisines. « Pas encore, dit M. Verdi, nous attendons Mme Song et M. Coupton. » J'avoue que j'étais déçue car ce dernier, le plus mordillé des habitués du salon de l'Agrandisseur, me déplaît.

Nous attendîmes une petite heure dans la pénombre. M. Verdi en nage allant et venant sur son tapis, les deux femmes à leur polissoir et moi mécontente, accrochée à l'échelle.

M. Coupton annonça dès son arrivée qu'il ne saurait assister à une longue séance: il avait rendez-vous avec un nommé Coupton chez lui dans une heure. J'observai que personne n'a le droit de prendre le nom d'une autre personne et encore moins sa maison. M. Verdi remarqua *sotto voce* que M. Coupton luttait vainement contre son père pour préserver son nom. Nous avons interrogé la table dans le mécontentement général. « Je suis le seul Européen présent », dit soudain M. Coupton en ouvrant sa robe de chambre. « Vous demandez la priorité? » dit Krupp. « Après vous messieurs les Anglais », dis-je ironiquement. « L'hospitalité doit être bonne enfant », dit M. Verdi avec soulagement en dissimulant son obturateur de jouisseur entre ses jambes haut croisées.

Krupp fit entrer la petite fille: « Voilà Gangue revenue de sa sieste », dit-elle en la lançant sur le tapis comme un vulgaire paquet de linge sale, puis n'obtenant pas la réaction escomptée, elle se tassa à nouveau sur son siège près du guéridon. Les vieillards tiraient l'enfant à hue et à dia sur le tapis. « Ils ont pris l'enfant en grippe », pensai-je en me levant de table.

Dans le métro j'ai eu maille à partie avec une femme qui ne voulait pas que je lise son journal par-dessus son épaule. Journée ratée. Je suis vraiment au plus bas de l'échelle.

Joyce Mansour